

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

La Voie du Bébé

La vie des adultes-bébés

Vol 2

ANTHEA MACBRIDE
CHRISTINE KRINGLE
EVELYN HUGHES

Je n'ai jamais grandi

La Voie du Bébé Vol. 2 : La vie des adultes- bébés

par

Anthea MacBride

Christine Kringle

Evelyn Hughes

PREMIÈRE PUBLICATION : 2026

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

AUCUNE PARTIE DE CETTE PUBLICATION NE PEUT ÊTRE
REPRODUITE, STOCKÉE DANS UN SYSTÈME DE RECHERCHE
DOCUMENTAIRE, TRANSMISE SOUS QUELQUE FORME QUE CE
SOIT, PAR QUELQUE MOYEN QUE CE SOIT, ÉLECTRONIQUE,
MÉCANIQUE, PHOTOCOPIE, ENREGISTREMENT OU AUTRE,
SANS L'AUTORISATION ÉCRITE PRÉALABLE DE L'ÉDITEUR ET
DE L'AUTEUR.

TOUTE RESSEMBLANCE AVEC UNE PERSONNE, VIVANTE OU
DÉCÉDÉE, OU AVEC DES ÉVÉNEMENTS RÉELS EST UNE
COÏNCIDENCE.

Je n'ai jamais grandi

Titre : La voie du bébé Vol. 2

Auteure : Anthea MacBride

Rédacteurs : Rosalie Bent, Michael Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2026

Contenu

La Voie du Bébé Vol. 2 : La vie des adultes-bébés	2
Je N'ai jamais grandi	10
Chapitre un : Notre désordre, notre secret.....	11
Chapitre deux : Une crèche digne de ce nom	14
Chapitre trois : Les règles de maman.....	17
Chapitre quatre : Les jours de la momie.....	20
Chapitre cinq : Une nouvelle rencontre	23
Chapitre six : Plus de filles qui vont sur le pot	27
Chapitre sept : La corde à linge	31
Chapitre huit : Trois nouvelles sœurs.....	34
Chapitre neuf : Le club de la crèche.....	38
Chapitre dix : Le défilé des bébés	43
Chapitre onze : La crèche éternelle	47
Chapitre douze : Les premiers froufrous d'Aiden.....	51
Chapitre treize : La liste d'attente	54
Chapitre quatorze : Un monde en fleurs.....	56
Un compagnon Rosebud : Un guide tout en douceur pour les mamans qui débutent leur voyage.....	59
Soumission de bébé efféminé	63
Un désir d'être petit	79
Note de l'auteur.....	80
Chapitre un : Le désir d'être petit	81
Chapitre deux : Les premières leçons de la petite enfance	84
Chapitre trois : Leçons nocturnes	87
Chapitre quatre : Apprendre la dépendance totale	90

Chapitre cinq : Immersion totale.....	93
Chapitre six : Un nom et la première tétée	96
Chapitre sept : Questions sur Larkwood	99
Chapitre huit : Régression et premier soutien-gorge	101
Chapitre neuf : Un ami transformé	104
Chapitre dix : Récréation et comparaisons.....	106
Chapitre onze : Visite à Larkwood	109
Chapitre douze : Aimer Larkwood	112
Chapitre treize : Rajeunir	114
Chapitre quatorze : Entièrement petit	117
Chapitre quinze : Amis et rencontres entre joueurs	120
Chapitre seize : Aventures de groupe.....	125
Chapitre dix-sept : Journée d'aventure	128
Bébé Dani et les deux sœurs	132
Chapitre un – Les vacances commencent.....	133
Chapitre deux – Rêves murmurés.....	143
Chapitre trois – L'offre.....	146
Chapitre quatre – La première nuit.....	149
Chapitre cinq – Le jour	153
Chapitre six – Le désordre du matin	156
Chapitre sept – S'éclipser	159
Chapitre huit – La première fois	164
Chapitre neuf – Dolly et les bouteilles	167
Chapitre dix – Les premiers jours de bébé, petite fille.....	170
Chapitre onze – La fin d'une stigmatisation	173
Chapitre douze – La vie en crèche.....	176

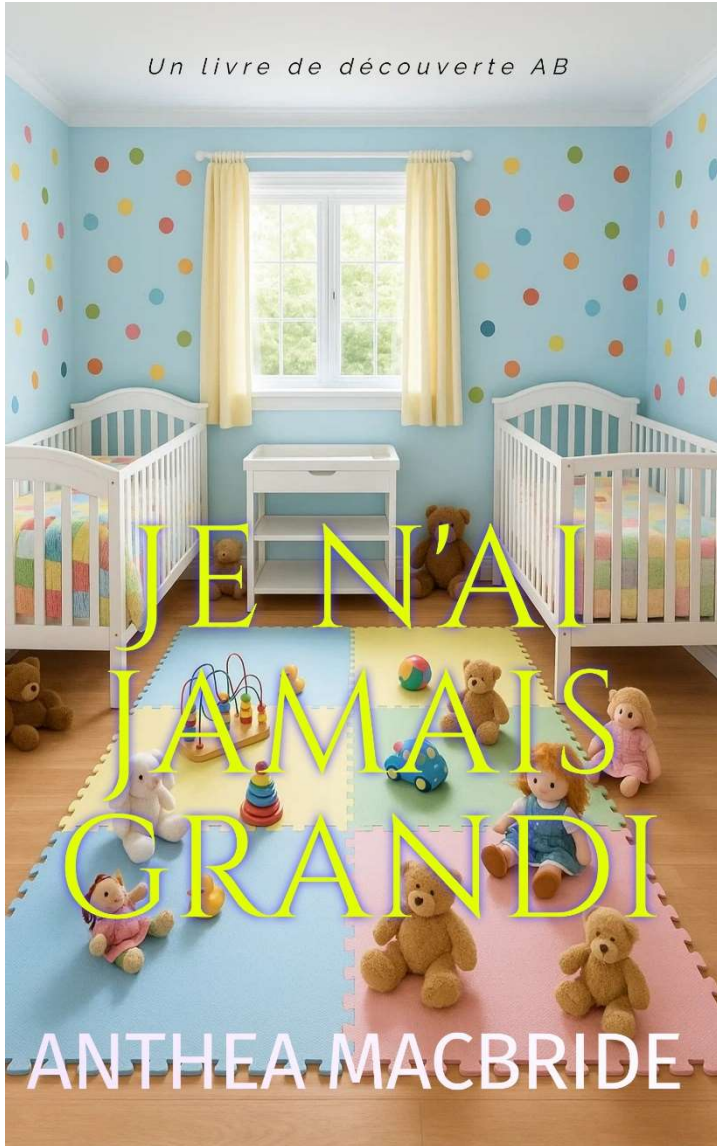
Chapitre treize – Le retour au pays	179
Chapitre quinze – Submergé	182
Chapitre seize – L'appel	185
Chapitre dix-sept – Le retour à la maison pour toujours	187
Chapitre dix-huit – La chambre d'enfant.....	189
Chapitre dix-neuf – À l'extérieur	192
Chapitre vingt – Une journée complète de bébé.....	195
Chapitre vingt et un – Bébé Nuit et Jour	197
Chapitre vingt-deux – La visite d'une mère.....	199
Chapitre vingt-trois – Approfondir l'enfance.....	201
Chapitre vingt- quatre – Soins infirmiers et éducation.....	203
Chapitre vingt- six – Une soirée entre amis et des soins de confiance	208
Chapitre vingt- sept – Le point de vue de la baby-sitter.....	210
Chapitre vingt- huit – Routines établies et attention du voisinage	213
Chapitre vingt-neuf – Immersion totale	216
Chapitre trente – Admiration et camarades de jeu	218
Chapitre trente et un – L'acceptation dans les groupes de jeu ..	222
Chapitre trente- deux – L'exemple de Dani	224
Chapitre trente-quatre – Questions de deux mères	226
Chapitre trente-cinq – Les premiers pas vers le retour	229
Chapitre trente-six – De nouvelles camarades de jeu	232
Chapitre trente-sept – Suivre le modèle	234
Chapitre trente-huit – Une réunion de la crèche.....	237

Chapitre trente-neuf – Régression plus profonde et curiosité envieuse	239
Chapitre quarante – Les premiers jours des tout-petits à la garderie.....	241
Chapitre quarante et un – La prochaine étape	243
Chapitre quarante-deux – Rapports quotidiens.....	246
Chapitre quarante-trois – Les prochaines étapes.....	248
Chapitre quarante-quatre – Premiers soins infirmiers.....	250
Chapitre quarante-cinq – Le lait et les miracles	252
Chapitre quarante-six – Le parc et une nouvelle demande.....	254
Chapitre quarante-sept – Devenir une petite fille	256
Chapitre quarante-huit – Une école transformée	258
Chapitre quarante-neuf – Une communauté transformée	260
Chapitre cinquante – Une école et une garderie en transition..	262
Chapitre cinquante et un – Le pouvoir de l'allaitement maternel	264
Chapitre cinquante-deux – Un aimant à régression.....	266
Chapitre cinquante-trois – Un parc rempli de bébés.....	268
Chapitre cinquante-quatre – Gérer tous les besoins du bébé	270
Chapitre cinquante-cinq – Un village de bébés.....	272
Retraite vers la renaissance	275
Chapitre 1 : L'invitation.....	276
Chapitre deux : Le doux dénouement.....	280
Chapitre trois : Les heures de douceur	284
Chapitre quatre : Le premier accident.....	288
Chapitre cinq : Une journée entière de douceur.....	292

Je n'ai jamais grandi

Chapitre six : Bébé au coucher	297
Chapitre sept : La journée d'un bébé, le regard d'un visiteur	301
Chapitre huit : Le bilan de santé et le berceau	305
Chapitre neuf : La porte qui s'est refermée derrière elle	308
Chapitre dix : Le cercle des momies	312
Chapitre onze : Le contrat et le cercle du berceau.....	316
Chapitre douze : Tilly rencontre Rosie.....	319
Chapitre treize : Les problèmes et les larmes.....	322
Chapitre quatorze : Plagié à jamais	325
Épilogue : Un an bercé	328

Je n'ai jamais grandi



Je n'ai jamais grandi

Je N'ai jamais grandi

par

Anthea MacBride

Chapitre un : Notre désordre, notre secret

Tom et Simon avaient toujours été inséparables. De leurs premiers pas à la maternelle avec leurs sacs à dos assortis jusqu'à l'adolescence, marquée par une honte partagée, ils avaient toujours été ensemble, deux garçons discrets liés par un lien secret tissé de draps mouillés, de culottes cachées et de câlins nocturnes.

À dix-sept ans, la plupart des garçons sortaient en cachette pour aller à des fêtes. Tom et Simon, eux, se glissaient discrètement des couches propres dans leurs tiroirs, et se réveillaient encore souvent trempés. Cela ne les empêchait jamais de rire ou de chuchoter dans le noir. Ils connaissaient les petits accidents de l'autre, leurs hontes respectives et tous leurs secrets les plus intimes, ceux qu'ils ne pouvaient pas révéler au monde extérieur. Y compris les culottes en soie qu'ils osaient parfois porter sous leurs jeans.

À vingt ans, le monde ne les avait pas changés. Ils faisaient toujours pipi au lit, étaient toujours un peu bizarres, toujours si proches qu'on les prenait pour des frères, mais maintenant ils avaient quelque chose que personne d'autre n'avait... une petite maison louée, juste pour eux deux.

Il y avait des règles. Pas de portes fermées, pas de honte, et pas de changement de draps avant le week-end. Leurs lits sentaient comme eux... chaud, musqué, et authentique. Ils ne faisaient plus semblant. Parfois, Simon s'appuyait contre l'encadrement de la porte et lançait un sourire en coin à Tom, assis sur un bout de matelas jauni. « Tu m'as battu cette semaine », plaisantait-il. « Le tien est bien pire. »

Tom riait quand c'était drôle, mais ces derniers temps, les choses avaient changé. Il ne se contentait plus de se réveiller mouillé. Il avait aussi des accidents en journée, des accidents embarrassants

Je n'ai jamais grandi

qui fonçaient son jean et lui rougissaient les joues. Au début, c'était un simple filet, puis c'est devenu régulier.

Un mardi glacial, Tom, figé dans le couloir, le pantalon trempé, ne cherchait même pas à le cacher. Simon le trouva ainsi, tremblant légèrement, un ours en peluche serré contre sa poitrine alors qu'il n'était pas l'heure d'aller au lit.

« Je crois que j'en ai besoin... » murmura Tom. « Je crois que j'ai besoin que je recommence à les porter. En journée. »

Simon ne rit pas. Il s'avança lentement, prit la main de Tom et fit un tout petit signe de tête. « Laisse-moi t'aider. »

Ce soir-là, Simon déposa Tom sur le canapé, ouvrant une couche propre avec un doux respect. Il le poudra délicatement, comme on prend soin d'une poupée de porcelaine. Leurs regards se croisèrent. Le visage de Tom était plus rouge que jamais, mais il ne détourna pas les yeux.

« Tu es tellement mignon comme ça », murmura Simon. Puis vint le baiser, timide, doux et imprégné de vingt ans de complicité.

Cela ne s'est pas arrêté là. Ils se sont embrassés de plus en plus et sont devenus intimes.

Ils cessèrent de faire semblant d'être deux garçons qui se cachaient des choses. Les culottes revinrent, ouvertement. La collection de Tom s'enrichit de roses et de dentelle. Il portait parfois un soutien-gorge aussi, maintenant, juste pour se sentir enlacé. Il serrait sa tétine entre deux baisers. Et quand Simon lui murmurait des choses comme : « Tu es ma petite fille toute douce », Tom se contentait d'acquiescer.

Ils commencèrent à dormir ensemble sans couches, leurs corps simplement enlacés dans l'humidité collante des draps non lavés et les accidents chauds. La dépendance de Tom grandit. Les couches n'étaient plus seulement pour les accidents. Elles étaient devenues la norme. Les biberons arrivèrent discrètement, puis devinrent une habitude. Les robes de bébé étaient timides au début, puis plus audacieuses. Un samedi, Simon l'aida à enfiler une robe rose à froufrous avec un nœud en satin, et Tom pleura car c'était tout ce dont il n'avait jamais su avoir besoin.

Je n'ai jamais grandi

On frappa à la porte. Les deux garçons restèrent immobiles et silencieux. La maison sentait l'urine et le talc. Une tétine rose pendait aux lèvres de Tom, et sa couche trempée dépassait de sa robe.

C'étaient leurs mères.

Ils n'étaient ni en colère ni choqués, juste amusés.

La mère de Simon fut la première à rire. « Je te l'avais dit », lança-t-elle à la mère de Tom. « Ils étaient faits pour être comme ça. »

Tom tremblait, s'attendant à une réprimande, mais sa mère le serra tendrement dans ses bras, tétine comprise. « Si tu dois être un bébé, tu as besoin de soins appropriés », dit-elle en lui caressant doucement les cheveux. « Et ne crois pas que j'ignorais l'existence des culottes. Je l'ai toujours su. »

Tous les quatre ont pris le thé avec Tom, installé dans sa chaise haute toute neuve, qui gigotait dans sa couche trempée. Ils ont parlé ouvertement de petits copains et petites copines, de biberons et de soutiens-gorge, de régression, d'amour intime et du besoin d'attention. À la fin de la visite, Tom avait sali sa couche juste devant eux. Il n'a même pas pleuré, et sa mère a simplement souri.

« Il va bientôt avoir besoin d'un berceau », dit-elle d'un ton désinvolte.

Et Simon ? Il a simplement tenu la main de Tom sous la table.

« Ne t'inquiète pas, » murmura-t-il. « Tu seras toujours ma petite fille. »

Chapitre deux : Une crèche digne de ce nom

Tout a commencé par un SMS de la mère de Tom.

« J'ai trouvé quelque chose au grenier qui pourrait te plaire. Tu veux la vieille table à langer ? »

Tom rougit en lisant le message. Il était recroquevillé sur le canapé, vêtu seulement de sa couche mouillée et d'un débardeur bleu pastel, sa tétine ballottant doucement au rythme de sa succion. Simon jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et sourit.

« Alors ? » dit-il en repoussant les cheveux de Tom. « Devrions-nous dire oui ? »

Tom hocha la tête derrière son mannequin.

Quelques jours plus tard, les deux mamans étaient de retour. Elles arrivèrent dans une camionnette remplie de trésors : une table à langer, un grand berceau en bois ancien mais encore solide, des cartons de vêtements de bébé vintage, et même un mobile défraîchi avec des ours en peluche qui tournaient. Tom faillit pleurer en voyant les grenouillères rose pâle à pieds, ornées de dentelle et de nœuds en satin. Sa maman sortit un bonnet et le lui enfila sur ses boucles sans même lui demander son avis.

« Bien mieux », dit-elle en serrant bien le nœud. « Maintenant, ma petite fille a l'air comme elle devrait être. »

Simon embrassa la joue de Tom, assez fort pour y laisser une marque rose. « Je crois que je tombe amoureux d'elle un peu plus chaque jour. »

La chambre d'amis fut métamorphosée cet après-midi-là. Le lit d'appoint fut entièrement retiré. Les murs, autrefois nus, étaient désormais ornés d'imprimés pastel, de stickers nuages et d'une banderole où l'on pouvait lire « CHAMBRE DE BÉBÉ » en lettres de feutrine. Les deux femmes travaillaient rapidement, souriant et riant,

Je n'ai jamais grandi

tout en installant des draps imperméables dans le berceau étonnamment grand et en le garnissant de coussins et de peluches.

Tom regardait, hébété, le pouce dans la bouche. Il se sentait comme un enfant en bas âge dont la vie avait enfin rattrapé la vérité.

Plus tard dans la nuit, Simon le porta dans la chambre d'enfant et le déposa doucement dans le berceau.

« Tu n'es plus ma colocataire », murmura Simon en ajustant le mobile au-dessus du berceau. « Tu es ma petite fille maintenant. Mon petit ange tout mouillé. »

Tom gémit, entre le gémissement et le soupir. Sa couche était lourde et pleine, mais il ne voulait pas encore être changé. Il aimait la façon dont Simon le regardait ainsi : sale, impuissant et adoré.

Ils n'avaient pas lavé les draps de la chambre parentale depuis dix jours. Le côté de Simon était trempé, empestant l'urine rance et la honte de l'enfance. Le vieux lit de Tom était pire. Il y avait des flaques séchées, un ours en peluche détrempe et des culottes éparpillées dans un coin, vestiges d'une enfance perdue. Mais Tom n'y dormait plus. Sa place était dans le berceau.

Le lendemain matin, les femmes revinrent prendre un café. Elles apportèrent des bavoirs, des gobelets à bec et un sac à langer rose pâle brodé du mot « Princesse ». Tom rougit violemment, mais ne résista pas lorsque sa mère le changea devant elles, lui murmurant des mots doux tout en lui essuyant les fesses et en lui remettant du talc avec une aisance naturelle.

« Tu vas t'emporter si on ne fait pas ça correctement », dit-elle en faisant un clin d'œil.

Simon était assis à table, sirotant son café comme si c'était la chose la plus normale au monde.

« Il y avait encore une fuite hier soir », a-t-il dit. « Je pense qu'il va falloir doubler le rembourrage désormais. »

La mère de Tom approuva d'un signe de tête. « Ou alors, tu peux passer aux pantalons en tissu et en caoutchouc. Je peux te montrer comment faire. »

C'est alors que la mère de Simon s'est penchée vers eux en souriant. « Vous êtes vraiment en couple maintenant, n'est-ce pas ? »

Je n'ai jamais grandi

Simon sourit. « Elle est parfaite. Je m'en fiche même si elle fait pipi dans sa couche devant mes amis. Elle est à moi et je l'aime. »

Tom poussa un petit cri et cacha son visage derrière son ours en peluche. La tétine tomba de sa bouche et rebondit doucement sur sa lanière.

« Tu t'y habitueras », dit sa mère. « Tu as toujours été comme ça. »

À partir de ce jour, les choses sont devenues encore plus publiques. Les biberons n'étaient plus cachés. Des attaches-tétines ornaient chaque tenue. Ils sont allés faire une petite promenade ensemble au parc : Tom portait une robe à volants et d'épaisses couches en dessous, Simon lui tenant la main et le guidant à petits pas.

Une passante sourit d'un air entendu. « Adorable », dit-elle.

Tom rougit, mais il ne pleura pas.

Cette nuit-là, il a fait pipi dans sa couche dans son berceau sans même s'en rendre compte. Simon est entré, a reniflé l'air et a ri doucement.

« Oh là là. Quelqu'un est en train de perdre la tête. »

Tom ne put que gémir et hocher la tête.

Simon se pencha et repoussa doucement les cheveux de Tom. « Ne t'inquiète pas, mon chéri. Maman est fière de toi. Je suis fier de toi. Tu n'auras plus jamais besoin d'être un grand garçon. »

Chapitre trois : Les règles de maman

La nouvelle routine a commencé sans qu'aucun d'eux ne l'ait vraiment planifiée. Un matin, après une autre nuit humide et un réveil difficile et malodorant, Simon s'est penché au-dessus du berceau et a simplement dit : « C'est l'heure de la visite médicale, bébé. »

Tom leva les jambes sans poser de questions. Dès lors, ce n'était plus à Tom qu'il fallait changer, mais à Simon. Au début, c'était matin et soir, puis en milieu de matinée, puis après chaque repas. Finalement, Tom cessa de demander. On ne lui faisait plus confiance. S'il était mouillé ou sale, ce qui était souvent le cas, Simon s'en occupait avec des lingettes, du talc et une nouvelle protection, le tout avec une affection patiente et taquine.

« Tu es toute mouillée », murmurait-il en embrassant le cou de Tom tout en lui mettant sa nouvelle couche rose à motifs de petites ballerines. « Tu as de la chance que je ne te mette pas de moufles pour que tu ne puisses pas te toucher. »

Tom se tortillait à chaque fois. Les règles apparaissaient une à une, griffonnées par Simon sur des fiches roses scotchées au réfrigérateur :

Couches 24h/24 et 7j/7. Sans exception.

Pas de gros mots. Langage bébé ou silence complet quand on se déguise.

Les repas se prennent uniquement au biberon ou à la cuillère. Pas d'ustensiles pour adultes.

Sieste de 13h à 15h. Extinction des feux. Mise de la tétine.

L'ourson doit être tenu pendant tout changement de vêtements. Sans faire d'histoires.

Seul Simon choisit vos tenues, même vos sous-vêtements.

Interdiction de toucher cette zone sans autorisation.

Tom obéissait à tout le monde. Même aux ordres humiliants. Surtout à ceux-là.

Leur maison avait changé, elle ressemblait plus à une chambre d'enfant qu'à un foyer. Des biberons s'alignaient sur l'égouttoir. Des peluches débordaient du canapé et l'odeur d'urine était omniprésente. C'était un cocon douillet, rassurant, enfantin, et Tom adorait ça. Tous deux l'adoraient.

Il se mit à ramper plus souvent sans qu'on le lui demande. Il zézayait parfois en ayant sa tétine, même quand ce n'était pas nécessaire. Un soir, alors que Simon venait le voir avant le coucher, Tom tira timidement sur sa manche.

« Est-ce que je peux... dormir avec des moufles ce soir ? » murmura-t-il, le visage rouge.

Simon ne dit pas un mot. Il alla simplement au tiroir, en sortit les moufles roses douces que les mères avaient apportées la semaine dernière et les attacha aux mains de Tom.

« Voilà », dit-il doucement. « Maintenant, tu ne peux vraiment plus être méchant. »

Cette nuit-là, Tom se réveilla avec une couche complètement souillée, sa première souillure nocturne involontaire. Il ne pleura pas. Il suçait simplement sa tétine jusqu'à ce que Simon vienne le chercher dans son berceau avec son sourire endormi habituel.

« Tu deviens vraiment un bébé à plein temps », murmura Simon en essuyant Tom à la lumière du matin. « Bientôt, il faudra t'acheter une chaise haute plus grande et un vrai matelas à langer. Peut-être même une poussette. »

Tom laissa échapper un petit roucoulement somnolent. Il s'en fichait. Il ne voulait plus jamais redevenir un grand garçon.

Ils ont commencé à faire des promenades en voiture : Simon était entièrement habillé, Tom portait seulement une couche et un bavoir, parfois avec des chaussons et rien d'autre. Il buvait son biberon aux feux rouges. Une fois, à une station-service, Simon s'est

penché en arrière dans la voiture et a mis une tétine dans sa bouche avant de sortir.

« Reste », murmura-t-il. « Les bébés ne vont pas dans les endroits réservés aux adultes. »

Tom était assis sur le siège, chaud et humide, et il se sentait plus heureux que jamais.

Les mères venaient plus souvent maintenant. Elles apportaient de nouveaux vêtements pour bébé qu'elles avaient trouvés et des couches plus grandes. Elles souriaient à Tom, l'embrassaient sur les joues, l'aidaient à le changer et félicitaient Simon pour « la façon dont il s'occupait bien de sa fille ».

Un jour, la maman de Simon a apporté une attache-tétine rose pastel en forme de papillon.

« C'est pour quand elle commencera la garderie », a-t-elle plaisanté.

Les joues de Tom s'empourprèrent, mais quelque chose frémissait en lui. L'idée d'avoir besoin de ce genre de soins ne l'effrayait plus.

Ce soir-là, Simon changea Tom sur le canapé, tandis que les deux mères buvaient du thé à quelques pas de là. La couche de Tom était marron et tombante, mais personne ne semblait dégoûté.

« Elle a de la chance de t'avoir », a dit la mère de Tom à Simon.

Simon sourit doucement en essuyant délicatement. « Je sais. Elle est à moi. »

Chapitre quatre : Les jours de la momie

Tout a commencé avec un aimant calendrier sur le réfrigérateur.

« Journée des mamans – Jeudi (Maman de Tom) »

« Journée des mamans – Dimanche (La maman de Simon) »

C'était l'idée de Simon au départ. « Tu as besoin de plus de structure », dit-il en tapotant les fesses rembourrées de Tom. « Tu as deux mamans maintenant. Je n'arrive plus à m'en occuper seul. »

Aucune des deux mères n'a hésité, et en fait, elles semblaient soulagées et ravies d'être incluses.

Les jeudis matin étaient devenus d'une douce prévisibilité. La maman de Tom frappait à 9 heures pile, entraînait en lançant un joyeux « *Bonjour, mon chéri !* », et commençait à ranger : draps mouillés enlevés, biberons rincés, peluches regonflées. Puis venait le change. Sur le tapis du salon, devant des dessins animés et avec un bol de céréales sèches sur les genoux de Tom, sa mère défaisait les boutons-pression de son body et examinait les dégâts.

« Eh bien, quelqu'un a été bien occupé cette nuit », disait-elle avec tendresse en décollant les languettes d'une couche bien remplie.

Simon n'est jamais intervenu. Il l'a laissée prendre les choses en main, la laissant choyer son bébé, mais il ne s'agissait plus seulement de Tom.

La mère de Simon commença elle aussi à remarquer de petits détails. La façon dont Simon soupirait toujours quand la mère de Tom le poudrait, comment ses doigts s'attardaient sur le portant à dentelle dans la buanderie, et comment son propre lit était souvent tout aussi humide, voire plus qu'avant.

Un dimanche après-midi, elle l'a dit sans détour.

« Tu as encore fait pipi au lit, n'est-ce pas ? »